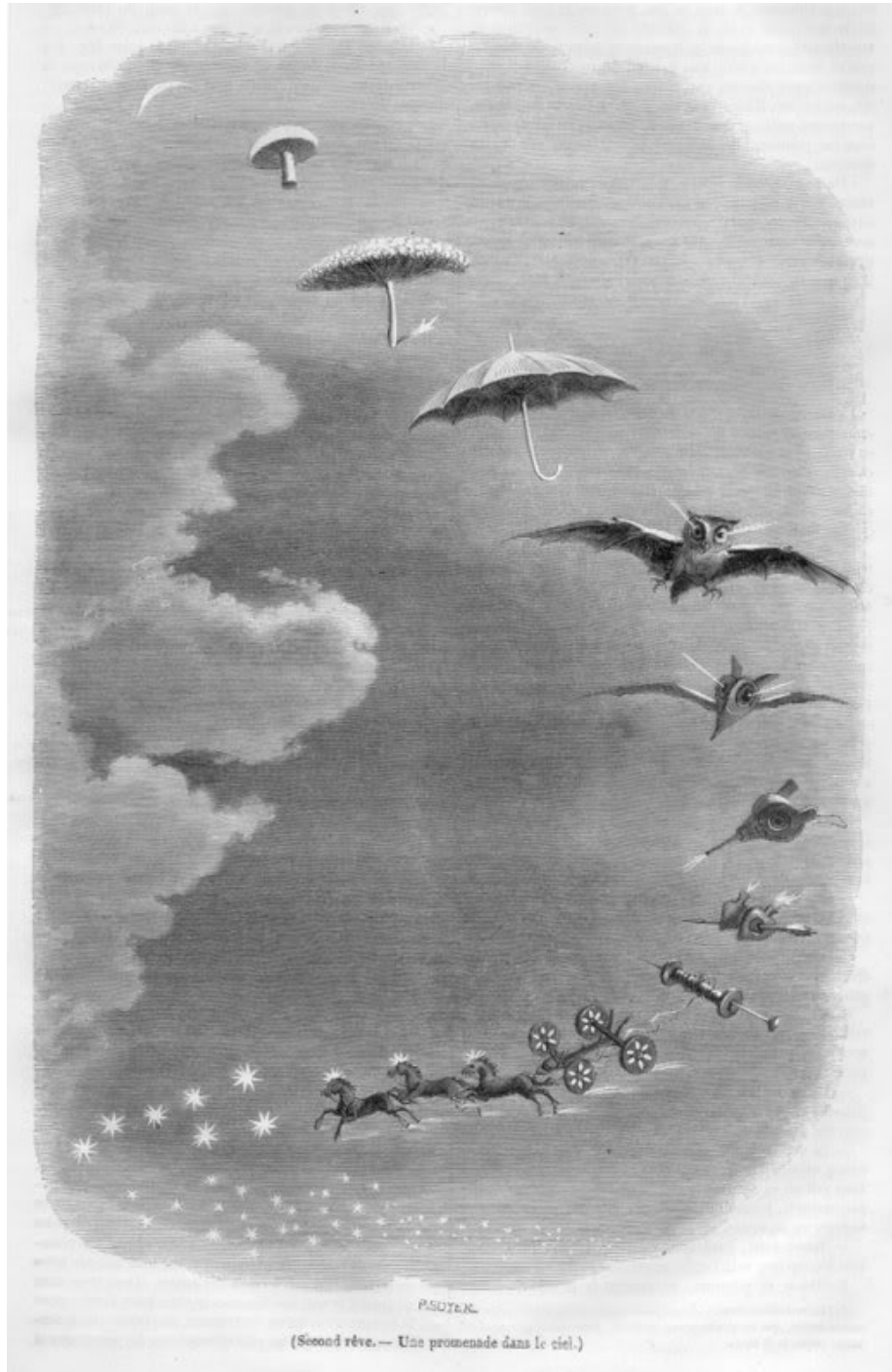


LA LETTRE

LES ACTUALITÉS DIX-NEUVIÉMISTES DE LA SERD
N° 21 – JUIN 2017



SOCIÉTÉ DES ÉTUDES ROMANTIQUES ET DIX-NEUVIÉMISTES

SOMMAIRE

- Éditorial
- Le Conseil d'Administration
- L'agenda de la SERD
- Les Doctoriales
- L'Atelier du XIX^e siècle
- Le Magasin*
- Romantisme*
- Le comité de liaison (CL 19)
- Le VIII^e Congrès de la SERD
- Annonces « Culture »
- En zigzag
- Postes
- Lettre adressée à la ministre de la Culture
- Carnet

Éditorial

L'année universitaire se termine et une nouvelle fois notre société a mis le XIX^e siècle à l'honneur. Deux « Ateliers », un colloque, les Doctoriales, le numéro « Et la BD fut ! » du *Magasin*, sans oublier les numéros de la revue *Romantisme*, autant de manifestations qui attestent la vitalité de la SERD.

Cette *Lettre*, par la multiplicité de ses rubriques, vient en témoigner à son tour. Elle vous permettra en outre de découvrir le menu des festivités de l'année prochaine : les travaux prévus dans le cadre des Doctoriales, les prochains Ateliers, le prochain numéro du *Magasin*, sans oublier le programme de notre VIII^e Congrès, prévu pour mars prochain, et intitulé « L'œil du XIX^e siècle ». En outre Philippe Hamon, outre ses indispensables Zigzags, nous donne le texte d'une lettre adressée à la ministre de la Culture quant à un projet qui lui tient à cœur.

Enfin vous avez pu apprécier la grande toilette dont le site de la SERD a fait l'objet : nous remercions Julien Schuh pour cette nouvelle mise en page très réussie.

Je souhaite donc une bonne lecture de cette *Lettre* à chacun et un été reposant à tous,

Marie-Ange FOUGÈRE



Le Conseil d'Administration

Compte rendu du Conseil d'Administration du samedi 10 juin 2017

Université Paris-Diderot, bibliothèque Seebacher, 10h-12h30

Présent-e-s : Claire Barel-Moisan, Christèle Couleau, Frédérique Desbuissons, José-Luis Diaz, Aurélie Foglia, Antonia Fonyi, Marie-Ange Fougère, Emmanuel Fureix, Françoise Gaillard, Philippe Hamon, François Kerlouégan, Mathilde Labbé, Sarga Moussa, Nathalie Preiss, Daniel Sangsue, Julien Schuh, Jean-Didier Wagneur.

Manon Amandio et Magalie Myoupo représentaient les Doctoriales de la SERD.

Excusé-e-s : Aude Déruelle, Brigitte Diaz, Béatrice Didier, Cécile Reynaud, Éléonore Reverzy, Guy Rosa.

1. État des finances et des adhésions

La réunion débute par l'état des finances de la Société, des adhésions et des subventions. Antonia Fonyi annonce que notre solde est de 45 718 euros. La somme peut sembler conséquente, mais les dépenses n'ont pas encore été réglées à ce moment de l'année (il faut ainsi prendre en compte la dépense de 11 000 euros pour le *Magasin*, d'environ 1 000 euros pour le Congrès du printemps 2018, de 750 euros pour les Ateliers (avec frais de bouche et de transport), de 600 euros pour le Prix Ary-Scheffer, etc.).

Notre Trésorière annonce également que la Société ne compte pour l'instant que 276 adhérents. Le nombre, en baisse, est un peu inquiétant. On s'interroge sur les façons d'inciter les adhérents à renouveler leur cotisation et à en attirer de nouveaux. Une relance va être adressée aux sociétaires.

Il faudrait parvenir à attirer les collègues d'autres disciplines, ainsi que les doctorants en début de thèse. Frédérique Desbuissons rappelle que nos activités, riches et diverses, attirent de nouveaux membres, le *Magasin* constituant un attrait non négligeable. Mais force est de constater que nous devons toucher de nouveaux publics. La nouvelle dynamique insufflée par le CL19 devrait permettre d'aller dans ce sens. Sans doute faudrait-il, suggère Mathilde Labbé, « recruter » du côté des collègues anglicistes et germanistes.

Christophe Reffait, Trésorier adjoint et membre du CA, a fait part à Antonia Fonyi de son souhait de ne plus assumer cette fonction. Nathalie Preiss accepte de prendre le relais, ce dont l'assistance la remercie chaleureusement.

2. Correspondants internationaux

Daniel Sangsue annonce des réajustements, car certains correspondants ne sont pas réactifs. Des échanges sont en cours avec Sam Bootle, le nouveau correspondant pour l'Angleterre, en vue d'une éventuelle cotisation combinée à la SERD et à la Société des dix-neuviémistes britanniques (SDN).

En Allemagne, notre collègue Frank Estelmann organise en 2018, à l'Université de Francfort, un colloque sur les « Villes en guerre », auquel la SERD est associée, ce qui sera sans nul doute une occasion de faire connaître la Société. Daniel Sangsue distribue l'argumentaire de ce colloque et demande que l'annonce en soit faite sur le site de la société.

3. Publications périodiques

Romantisme

José-Luis Diaz fait part du compte-rendu du dernier Conseil de rédaction de *Romantisme*, réuni en janvier dernier, que lui a transmis Éléonore Reverzy. Le dernier numéro (n° 175, « Le Sens du social ») est paru. Quelques titres et/ou sujets des prochains numéros : « Le Portrait », « Bibliothèques », « Rêver », « Études de genre », « Régionalismes », « La Charité », « Épistémocritiques », « La Gourmandise », « Écologie », « Cimetières ».

Le Magasin du XIX^e siècle

Le prochain numéro, dont le dossier a pour titre « La Machine à gloire », est quasiment achevé. Il paraîtra à l'automne. José-Luis Diaz présente la table des matières du dossier, celle de la rubrique « Intime », Mathilde Labbé la rubrique culturelle et François Kerlouégan la rubrique « L'Esprit des lieux ». Le numéro suivant (2019) porte déjà un titre : « Cosmopolis ». La plupart des textes sont commandés. Ils sont attendus pour janvier 2018. L'argumentaire en a été rédigé par Victoire Feuillebois.

Par ailleurs, l'éditeur du *Magasin*, Champ Vallon, propose de mettre en ligne une version électronique de la revue (outre la version papier). Un débat s'ouvre. Sarga Moussa met en garde contre le danger d'un passage au seul format électronique. Claire Barel-Moisan s'interroge sur la durée de l'« embargo » imposé (le délai entre publications papier et en ligne). Julien Schuh indique que le passage au format numérique modifierait les droits des images (l'on pourrait alors publier sans images, mais le *Magasin* perdrait alors son esprit et sa saveur). Une majorité des membres du CA présents semble être favorable à la version électronique, d'autant plus que les subventions ne sont désormais accordées qu'aux revues qui publient sous ce format. François Kerlouégan propose de mener la négociation avec l'éditeur sur ce point.

Le Site et la Lettre

Julien Schuh, qui a entièrement rénové le Site de la Société (rénovation dont le site Fabula, notamment, s'est fait l'écho), communique quelques chiffres : 1200 visiteurs uniques par mois, entre 80 et 100 visiteurs par jour. La page « Actualités de la SERD » a été mise en valeur et est dorénavant plus aisément accessible.

Par ailleurs, les comptes twitter et Facebook de la Société fonctionnent bien. La SDN (Society of Dix-Neuviémistes) « retweete » systématiquement les informations postées sur notre compte twitter.

Marie-Ange Fougère annonce que la prochaine *Lettre de la SERD* sera envoyée aux Sociétaires à la fin du mois de juin.

4. Comité de liaison des associations dix-neuviémistes (CL19)

Mathilde Labbé prend la parole. Le CL 19 (responsables : Victoire Feuillebois, Mathilde Labbé, Isabelle Safa) a tenu, le 27 avril dernier, sa première *Journée des associations* à la Fondation Dosne-Thiers. La journée s'est terminée par la remise du Prix Ary-Scheffer à Marine Le Bail pour sa thèse *L'Amour des livres la plume à la main. Écrivains bibliophiles du XIX^e siècle*. Deux accessits ont été décernés à Axel Hohnsbein et Loïc Peton, pour leurs thèses respectivement intitulées *La Science en mouvement. La presse de vulgarisation scientifique au prisme des dispositifs optiques (1851-1903)* et *Penser l'existence de vie dans les profondeurs marines au XIX^e siècle : entre abîme impossible et origine du vivant (1804-1885)*.

Ce même jour s'est tenue une Assemblée générale au cours de laquelle a été décidée la constitution du CL 19 en association.

En 2018 auront lieu les « Rencontres Frankenstein », pour lesquelles plusieurs contributions ont déjà été proposées. Il est encore possible d'envoyer des propositions de communication, de lecture ou d'intervention musicale à bureaudeliasionxix@gmail.com jusqu'au 30 septembre 2017.

5. Actes des Congrès, colloques et journées d'étude

La journée d'étude de la SERD du 13 février 2015 consacrée aux « Lectures critiques du romantisme » (Victoire Feuillebois et José-Luis Diaz) est en cours de publication aux éditions Classiques Garnier.

Les actes de la journée d'étude de la SERD du 5 décembre 2015, intitulée « Les XIX^e siècles de Roland Barthes » (José-Luis Diaz, Mathilde Labbé), paraîtront en principe aux Impressions nouvelles.

Les actes du VII^e Congrès de la SERD, qui portait sur « Le XIX^e siècle face au futur » (19-22 janvier 2016, Fondation Singer-Polignac, Claire Barel-Moisan, Aude Déruelle et José-Luis Diaz) sont en bonne voie. Ils seront publiés sur le Site de la SERD. Après Aude Déruelle et José-Luis Diaz, Claire Barel-Moisan est en train de les relire.

Les actes des premières « Rencontres du XIX^e siècle » organisées dans le cadre du Comité de liaison des associations dix-neuviémistes (CL 19) et intitulées « Rencontres Waterloo » (24-25 mars 2016, Musée de l'Armée et Musée de la Vie romantique) sont en cours. Mathilde Labbé précise que c'est Jacques-Olivier Boudon qui s'en occupe.

Les actes du colloque de la SERD organisé en collaboration avec la Bibliothèque de l' Arsenal et l'université Jean-Jaurès de Toulouse (14-15 octobre 2016), qui portait sur « L'histoire littéraire en mode mineur : le rôle des bibliophiles dans la promotion d'un panthéon littéraire alternatif au XIX^e siècle » (Marine Le Bail), paraîtront dans la revue *Histoire et civilisation du livre*, éditée chez Droz (responsable scientifique : Yann Sordet).

Les actes de la séance de « L'Atelier du XIX^e siècle » intitulée « Le personnage, un modèle à vivre ? » (9 décembre 2016, Émilie Pezard) sont en cours de publication. Ils paraîtront conjointement sur notre Site et sur le site Fabula.

Frédérique Desbuissons et Emmanuel Fureix précisent que les communications de la séance de « L'Atelier du XIX^e siècle » consacrée aux « Objets iconophores » (INHA, 18 mars 2017) n'avaient, dès l'origine, pas vocation à être publiées.

Nous sommes sans nouvelles de plusieurs actes de manifestations passées. D'abord, la journée d'étude sur *Le Faux au XIX^e siècle* (18 janvier 2013, Agathe Novak-Lechevalier et Nicolas Wanlin). Christèle Couleau se propose d'entrer en contact avec les organisateurs pour une issue rapide et favorable. Ensuite, le VI^e Congrès de la SERD, « Les mondes du spectacle au XIX^e siècle » (28-30 janvier 2014, Sophie Lucet, Agathe Novak-Lechevalier et Jean-Claude Yon). Même chose, enfin, pour la séance de « L'Atelier du XIX^e siècle » intitulée « Écrire l'objet d'art » (Musée des arts décoratifs, 3 juin 2016, Cyril Barde, Audrey Gay-Mazuel).

Les actes de la séance de « L'Atelier du XIX^e siècle » intitulée « Les Intérieurs d'écrivain en vitrine : la vie littéraire vue du mobilier » (9 octobre 2015, Bibliothèque de l' Arsenal, Margot Favard et Marie-Clémence Régner), sont en préparation et devraient sortir à l'automne, de même que ceux de la séance des Doctoriales de la SERD consacrée aux « Lieux de l'intime » (8 avril 2016, Romain Enriquez et Marie-Clémence Régner).

6. Organisation des manifestations de 2017-2018

Journée des préparateurs de l'agrégation (29 septembre 2017)

François Kerlouégan annonce qu'elle est plus difficile à organiser cette année que les précédentes. Elle est donc peut-être amenée, affirme José-Luis Diaz, à changer de formule. La SERD a, depuis plusieurs années, renoncé au « colloque d'agrégation » depuis plusieurs années, mais ce n'est sans doute pas une bonne chose. Concernant *L'Éducation sentimentale*, œuvre du XIX^e siècle mise au programme pour la session 2017-2018 (la présidence du jury du concours a confirmé notre premier choix), plusieurs colloques importants seront organisés à la rentrée : il ne s'agit pas de rivaliser avec eux, mais de pouvoir retrouver une visibilité scientifique sur ce plan –

en mettant par exemple sur pied une demi-journée d'étude. On s'achemine donc vers une journée en deux temps : le matin, la traditionnelle réunion destinée aux collègues préparateurs (commentaire de la bibliographie, grandes problématiques de l'œuvre, questions éditoriales, etc.) ; l'après-midi, deux ou trois communications destinées cette fois aux agrégatifs, et qui seraient mises en ligne sur le site à destination de ceux-ci. Le tout devrait avoir lieu à l'université Paris-Diderot.

VIII^e Congrès de la SERD (26-29 mars 2018, Fondation Singer-Polignac)

L'organisation du Congrès, intitulé « L'Œil du XIX^e siècle », suit son cours. Une question importante est soulevée. Devons-nous demander aux intervenants d'adhérer à la SERD ? Un débat s'engage. La pratique est courante outre-Atlantique et, de plus en plus, dans les colloques en Europe. Il serait logique que les intervenants des Congrès organisés par la Société soient fortement incités à devenir membres de celle-ci. Toutefois, on ne peut pas demander rétrospectivement aux intervenants du prochain Congrès de cotiser alors que, pour certains d'entre eux, la gratuité a peut-être joué dans leur désir de venir communiquer. On s'accorde sur l'initiative suivante : pour le Congrès de 2018, nous inciterons les intervenants à devenir membre de la SERD, mais la cotisation deviendra obligatoire à partir du Congrès de 2020 (décision prise par vote à main levée : 15 présents. 14 pour, 1 contre).

« L'Atelier du XIX^e siècle »

Deux propositions ont été retenues. D'une part, « Centenaires, jubilés, commémorations ». (Marie-Clémence Régnier, 1^{er} décembre 2017, Bibliothèque de l'Arsenal), de l'autre, « Les chefs-d'œuvre inconnus » (Amandine Lebarbier, premier semestre 2018, lieu non encore défini).

Pour l'instant, aucune proposition n'a été reçue pour la séance de l'Atelier du second semestre 2018 (vers octobre).

Journée d'AG (fin janvier 2018)

Une journée d'étude précède traditionnellement l'Assemblée générale annuelle de la SERD. En janvier dernier, la formule avait évolué vers une conférence-débat (Gérard Noiriél, Mairie du XI^e arrondissement de Paris), qui avait remporté un certain succès. Reconduit-on cette formule pour 2018 ? Avec qui et où ? Plusieurs propositions sont émises. Concernant les lieux, la Maison des Métallos (Paris, XI^e), ainsi que la Mairie du IX^e sont évoquées. On décide de reconduire la conférence-débat. Frédérique Desbuissons émet l'idée que l'on pourrait inviter un conservateur ou une conservatrice de musée pour présenter une grande exposition en cours. Ce pourrait être Laurence des Cars, nouvellement nommée à la présidence du Musée d'Orsay et du Musée de l'Orangerie. Philippe Hamon suggère également Peter Brooks, que l'on pourrait inviter à venir présenter son dernier ouvrage, *Flaubert in the Ruins of Paris*.

La date de la journée n'a pas encore été fixée, mais il est très probable qu'elle ait lieu le vendredi 19 janvier 2018.

Séminaire des Doctoriales

Le sujet pour 2016-2018 est « Croire ». Les actes de la précédente journée d'étude vont paraître. Le choix du sujet de la journée d'étude du printemps 2018 sera arrêté lors de la séance du 17 juin. Le site des Doctoriales est rappelé : <http://doct19serd.hypotheses.org/category/agenda>

Festival de l'Histoire de l'Art de Fontainebleau (2-4 juin 2017)

Cette année, le thème était « La nature » et le pays invité les États-Unis. D'ordinaire, le festival accorde une carte blanche à la SERD pour une table ronde, mais cela n'a pas été le cas cette année.

7. Questions diverses

Philippe Hamon annonce qu'il va envoyer une proposition à la Mairie de Paris et au Ministère de la Culture pour la création d'une « Maison de la Littérature », à Paris, sur le modèle de celles qui existent, par exemple, à Berlin et à Munich.

François KERLOUÉGAN, Secrétaire général



L'Agenda de la SERD

septembre	Séance de rentrée du séminaire des Doctoriales : « Croire »
29 septembre	Journée des préparateurs à l'agrégation : <i>L'Éducation sentimentale</i>
21 octobre	Séminaire des Doctoriales (« Croire »)
18 novembre	Séminaire des Doctoriales (« Croire »)
2 décembre	L'Atelier du XIX ^e siècle : « Centenaires, jubilés, commémorations, "toasts" : les cortège de la mémoire au XIX ^e siècle » séance organisée par Marie-Clémence Régner
janvier	Assemblée générale de la SERD
janvier	Séminaire des Doctoriales (« Croire »)
25 mai	Journée d'Études des Doctoriales
mai ou juin	L'Atelier du XIX ^e siècle : « Les chefs d'œuvre inconnus » séance organisée par Amandine Lebarbier



Les Doctoriales

La réflexion autour du thème du séminaire des Doctoriales, « Croire », se poursuit en 2017-2018.

- . septembre 2017 : séance de rentrée des Doctoriales
 - . 21 octobre 2017 : séance organisée par Marine Le Bail, intitulée "Quand les non-croyants pensent le religieux"
 - . 18 novembre 2017 : séance de Romain Enriquez consacrée aux rapports entre pathologie et croyance.
 - . 2 décembre 2017 : atelier de Marie-Clémence Régnier, qui aura lieu à l'Arsenal, sur les commémorations au XIX^e siècle.
- janvier 2018 : séance sur la différence du rapport à la religion entre les deux générations impressionnistes, organisée par Brice Ameille.
- . vendredi 25 mai 2018 : Journée d'Études intitulée « les « folles croyances » (Eugen Weber) du XIX^e siècle », organisée par Manon Amandio, Amandine Lebarbier, Magalie Myoupo, Anne Orset et Marie-Agathe Tilliette. L'argumentaire sera diffusé en septembre 2017.

Manon AMANDIO



L'Atelier du XIX^e siècle

L'Atelier du XIX^e siècle intitulé « Centenaires, jubilés, commémorations, “toasts” : les cortège de la mémoire au XIX^e siècle » se tiendra le 2 décembre 2017. Il est organisé par Marie-Clémence Régnier. En voici l'argumentaire.

Alors que la revue *Romantisme* s'est tout récemment intéressée aux institutions mémorielles du musée (2016/3, n° 173) et de la bibliothèque (2017/3, n°178), nous proposons de nous interroger sur un autre aspect fondamental du siècle au cours duquel se façonne un nouveau rapport à la mémoire et à l'histoire par la célébration commémorative du haut fait et du grand homme. En effet, les commémorations demeurent en France une terre peu explorée dans les études consacrées au XIX^e siècle. L'état des lieux de la recherche reflète cette situation en regard des pays anglo-saxons où les travaux sur le sujet abondent dans le domaine des *cultural memory studies*, de l'histoire culturelle et des études littéraires. En France, c'est principalement sous l'angle du monument, de l'historiographie et dans des monographies ponctuelles, souvent publiées à l'occasion de commémorations, qu'est abordé le sujet.

Privilégiant une approche panoramique, transdisciplinaire et comparatiste qui irait au-delà de la simple monographie, l'atelier se propose de déplacer l'axe d'étude de la commémoration du monument et de l'historiographie stricte vers la dimension cérémoniale. Il se donne pour objectif de dégager les grandes étapes et les enjeux de la mise en œuvre d'une culture commémorative en France tout au long du XIX^e siècle en privilégiant l'étude d'un domaine principal pour délimiter les investigations entreprises : la littérature et les écrivains. En effet, le sacre de l'écrivain en particulier (Paul Bénichou), de la figure de l'Artiste plus largement, se cristallise dans des commémorations de plus en plus nombreuses et grandioses à la gloire de l'État-nation pour culminer sous la III^e République. S'invente autour d'elles une nouvelle manière, laïque, de concevoir la grandeur et de célébrer la mémoire vis-à-vis hommes d'État et des hommes d'Église. Les commémorations seront envisagées dans la continuité de la première « centenaire » – le terme est féminin à l'origine – célébré en mémoire de Molière, sur scène, par la troupe de la Comédie-Française en 1773. Initiée au théâtre par des comédiens rendant hommage à des dramaturges (Voltaire suivra en 1778, Corneille en 1784), la commémoration est alors conçue comme un spectacle à part entière, à l'occasion duquel sont commandés des à-propos encomiastiques et sont dévoilés des bustes à l'effigie du grand homme.

À la lumière de ces éléments, nous souhaiterions ainsi interroger le rôle et le fonctionnement de la commémoration au XIX^e siècle en France au prisme des transformations que subit le modèle académique de l'apothéose au théâtre et de l'éloge au XVIII^e siècle. Ce dernier continue en effet à servir de référence, qu'il soit imité ou rejeté, lors de commémorations canoniques et canonisantes, mais aussi lors de commémorations qui renouvellent ou contestent le rituel et la doxa établis, à l'image du célèbre « toast » prononcé par Mallarmé en l'honneur de Théophile Gautier. À partir de l'étude des programmes et des parutions *ad hoc*, nous proposons de considérer les commémorations comme des « spectacles d'art total », par analogie avec la formule de Richard Wagner concernant l'« œuvre d'art total ». Par là, nous entendons nous demander selon quelles modalités les commémorations, sur le modèle des cérémonies monarchiques et religieuses, constituent des événements littéraires et spectaculaires qui célèbrent autant qu'elles construisent la grandeur. Nous verrons comment les commémorations convoquent tous les arts et de multiples formes de discours sur scène pour mettre à l'honneur un répertoire d'œuvres rarement, voire jamais étudié à ce jour. Ce répertoire, bien que contraint et figé par un formatage générique, culturel et idéologique propre au panégyrique, s'ouvre au fil des décennies à de nouvelles pratiques et à de nouveaux publics jusqu'à se rapprocher des festivités de lancement des Expositions universelles, à l'image des commémorations célébrant le centenaire

de la naissance de Victor Hugo, en 1902. Le point de fuite de la cérémonie, qui s'organisait par le passé autour du Verbe, se déporterait ainsi de plus en plus au fil du XIX^e siècle vers d'autres arts : pièces musicales, œuvres d'art, monuments divers, installations pyro-techniques...



Le Magasin du XIX^e siècle

Le septième numéro du *Magasin* paraîtra en novembre 2017. Il s'intitule : « **La Machine à Gloire** ». En voici le sommaire.



ÉDITORIAL

La gloire et ses machines, *José-Luis Diaz*

LEUR XIX^e SIÈCLE

Entretien avec Lydie Salvayre : En compagnie des spectres
Propos recueillis par Agathe Novak-Lechevalier

DOSSIER : LA MACHINE À GLOIRE

Révolutions de la gloire, *José-Luis Diaz*

Les dictionnaires historiques, outils de gouvernement des réputations, *Jean-Luc Chappey*

La gloire de Napoléon, *Jacques-Olivier Boudon*

Beethoven, Titan et héros de feuilleton, *Marie Gaboriaud*

Chateaubriand : gloire oblige, *Fabienne Bercegol*

La gloire de Lacenaire, *Anne-Emmanuelle Demartini*

La gloire par le rire, *Jean-Didier Wagneur*

Villiers, « La Machine à Gloire », *Françoise Gaillard*

Zola en gloire, *Alain Pagès*

Machines à gloire et chambres noires, *Martine Lavaud*

La gloire des comédiens, *Jean-Claude Yon*

Portrait de l'éditeur en majesté, *Jean-Yves Mollier*

L'écho de la gloire, *Julien Schub*
La gloire en florilège, *José-Luis Diaz*
Orientations bibliographiques, *Victoire Feuillebois et Marie-Clémence Régnier*

LE XIX^E SIÈCLE S’AFFICHE

Présentation, *Mathilde Labbé*

Le XIX^e siècle à l’avant-garde

Markus Schinwald au chevet du XIX^e siècle, *Mathilde Labbé et Anne Reverseau*

Le XIX^e siècle en expositions

Sébastien Baudoin, *Trans-figurations du paysage*

Grégoire Franconie, *Voir le pouvoir impérial*

Fleur Hopkins, *Machines anciennes et mécaniques nouvelles : nostalgie de l’obsolète*

Marie-Clémence Régnier, *La critique d’art à l’honneur : Verbaeren, Baudelaire et Wilde*

Olivier Schuwer, *3^e édition du Festival Normandie Impressionniste, 2016*

Mathilde Labbé, *Une année Baudelaire*

Ségolène Le Men, *L’affiche*

Le XIX^e siècle à l’écran

Myriam Boussahba-Bravard, *Victoria*

Victoire Feuillebois, *De Hugo Cabret à La Rage du démon : le pharmakon cinématographique de Georges Méliès*

Anaïs Goudmand, *Tolstoï et le soap opera : les adaptations de Guerre et paix à la télévision*

Aude Jeannerod et Sarah Vitacca, *Du roman-feuilleton à la série télévisée : The paradise et il paradiso delle signore, adaptations d’au bonheur des dames de Zola*

Le XIX^e siècle en musique

Maxime Margollé, *Le bicentenaire de la mort de Mébul ou le chant du retour ?*

Jean-Claude Yon, *Fantasio : une splendide résurrection !*

Agathe Lechevalier, *Entretien autour de Trompe-la-mort*

Le XIX^e siècle à la scène

Olivier Ritz, *Deux Mort de Danton*

Maurizio Melai, *Le pari réussi de transposer Dostoïevski au théâtre : Karamazov de Jean Bellorini*

Sophie Mentzel, *Lavaudant maître d’hôtel*

Sophie Marchand, *La Ronde*

ARCHIVES

Présentation, *Jean-Claude Yon*

L’art de gouverner selon Jules Ferry, *présentation de Jean-Claude Yon*

Quand Courteline donne une suite à Molière, *présentation de Jean-Claude Yon*

[texte à venir], *présentation de Jean-Claude Yon*

LE XIX^E SIÈCLE INTIME

Présentation : « La gloire vue des coulisses », *Brigitte Diaz*

« La gloire n’est pas un vain mot pour moi ». Fragments sur la gloire dans le *Journal* d’Eugène Delacroix, *Dominique de Font-Réaulx*

L’actrice et son double : Mémoires et correspondances d’interprètes au début du XIX^e siècle, *Florence Filippi*

Sarah Bernhardt, *Ma double vie*, *Anne Martin-Fugier*

La gloire ou la gloriette selon le *Journal* de Jules Renard, *Stéphane Gougelmann*
Alexandre de Humboldt, *Lettres à Claire de Duras (1814-1828)*, *Marie-Bénédicte Diethelm*

L'ESPRIT DES LIEUX Les statues des grands hommes à Paris

Sculpter la gloire, *François Kerlouégan*

« Colosses de bronze ou d'albâtre » : bustes et statues d'écrivains en France (1770-1903), *Marie-Clémence Régnier*

La statue de Gambetta sur la Place du Carrousel : enjeux idéologiques et urbanistiques, *Claire Garcia*



Romantisme

La revue *Romantisme* dont le Conseil de rédaction se réunit trois fois par an (janvier, juin et octobre) compte aujourd'hui 511 adhérents. Subventionnée et labellisée par le CNRS et le CNL, elle bénéficie également de la reconnaissance de l'ERIH (European Research Index for the Humanities) et de l'HCERES. Elle reçoit de nombreuses propositions de dossiers, dont certains sont présentés ci-dessous, ce qui confirme son dynamisme et attractivité. La rédaction souhaite cependant rappeler que la revue publie aussi des articles spontanés (rubrique *Varia* sous la responsabilité de Damien Zanone¹) et que la rubrique des comptes rendus est, au vu des statistiques disponibles, la plus consultée sur le site de l'éditeur (<http://www.revues.armand-colin.com/lettres-langues/romantisme/>). Les collègues, les jeunes docteurs, les doctorants sont donc vivement incités à proposer des contributions à la revue et à faire adresser, par leur éditeur, leurs publications !

Le numéro « **Le sens du social** » sous la responsabilité de Paul Aron et Jean-Pierre Bertrand est sous presse. Il compte huit contributions : Pierre Popovic (sur Hugo), Florence Naugrette (sur les lettres de Juliette Drouet), Nicolas Gauthier (Vidocq penseur de l'espace social), Fanny Urbanowicz (sur le public des revues de fin d'année), Olivier Bara (sur le théâtre sous la monarchie de Juillet), Jacques-David Ebguay (sur *La Fortune des Rougon*), Annick Ettlin (sur la foule chez Mallarmé), Jacques Dubois (sur Proust, pris entre Tarde et Durkheim).

« **Le portrait** » sous la direction de Fabienne Bercegol, réunit des contributions de Marc Hersant (« Écriture du portrait de libertin et individuation du personnage dans le roman sadien »), Lauren Bentolila-Fanon (« Figurer la violence. Portraits d'assassins dans l'œuvre romanesque de Balzac »), d'Andrea Schellino (« Baudelaire portraitiste et théoricien du portrait (avec un dessin inédit) », d'Érika Wicky (« Photographie, peinture, caricature : la ressemblance en question »), de Julien Zanetta (« Ressemblance et identité : Théophile Silvestre et l'art du portrait d'après nature »), de Sophie de Chivré (« "Portraits of Royal Children" » : la reine Victoria et les débuts de la photographie de famille (années 1840-1860) »), de Marie Gaboriaud (« Portraits de l'artiste en grand homme à l'aube de la Troisième République ») et d'Anne-Sophie AGUILAR (« *L'image de la femme* d'Armand Dayot (1899), une lecture baudelairienne du portrait féminin »).

Ce dossier comportera donc un inédit (un dessin de Baudelaire).

Les Bibliothèques, sous la responsabilité de Bruno Blasselle et Cécile Reynaud, réunira les articles de Bruno Blasselle et Ségolène Blettner sur la Bibliothèque royale et ses lecteurs sous la Monarchie de juillet (recherches sur le prêt durant l'année 1837), de Daniel Renoult au sujet de La naissance tardive des bibliothèques universitaires françaises, de Céline Micout « Forme, contenu et exploitation bibliométrique des envois adressés à Victor Hugo », d'Agnès Sandras et Jean Charles Geslot (à propos d' une des premières bibliothèques populaires), de François Rouget (sur l'Essor des bibliothèques poétiques au XIX^e siècle : (Ch.-Aug. Sainte-Beuve, Ch. Nodier, E. Viollet-le-Duc), de Rose Marie Le Rouzic sur la bibliothèque du Louvre, d'Isabelle Matamaros (sur la bibliothèque familiale des Guérin), de Marie Mossé (au sujet des bibliothèques islandaises vues par les voyageurs du XIX^e siècle) et de Marc Lecœur sur l'architecture des bibliothèques.

Rêver au XIX^e siècle, sous la direction de Jacqueline Carroy, présente actuellement le sommaire suivant

- Jacqueline CARROY, Préface (ou, en cas de désistement, un article sur *les clés des songes au XIX^e siècle*).
- Alexandra BESSON, « Rêveries astronomiques : la révélation de la pluralité des mondes chez Jean Paul Richter, Novalis, Percy Shelley et Gérard de Nerval » .
- Nathalie RAVONNEAUX, « Prestiges des sommeils de la raison dans *Gaspard de la Nuit* d'Aloysius Bertrand ».
- Ségolène LE MEN, « Le supernaturalisme des images et le travail de rêve ».
- Florence VATAN, « Gustave Flaubert et la tentation du rêve ».
- Nathalie RICHARD, « Rêves d'archéologues : revivre le passé au XIX^e siècle ».
- Andréas MAYER, « Des rêves et des jambes : figures expérimentales d'une science de l'Homme au XIX^e siècle ».
- Yvonne WÜBBEN, « Les rêves d'Arthur Schnitzler. Histoire d'un journal posthume (1874-1931) ».

Puis en 2018, sont programmés les numéros suivants :

. « **Littérature et arts au XIX^e siècle : questions de genre** » (Christine Planté et Damien Zanone coordinateurs).

. « **Écritures régionalistes (1820-1914) : nouvelles échelles, nouveaux enjeux critiques** ». Le dossier comportera un article traduit par la coordinatrice, Cécile Roudeau, de la spécialiste de la question, Joséphine Donovan, qui résumera un chapitre de son livre encore à paraître.

. « **La Charité** » (dirigé par Jean-Louis Cabanès et Philippe Hamon). Le sommaire est actuellement le suivant :

- Introduction (Hamon-Cabanès)
- Henri Scepi : Hugo
- Jacques Rodriguez : Gérando et la visite aux pauvres
- Jacques Noiray : Les parodies de la Charité
- Daniel Larangé : Les penseurs sociaux et la charité
- Chantal Pierre : la charité naturaliste
- Isabelle Saint-Martin : La peinture chrétienne de la Charité
- Marie Kawthar-Daouda : La religieuse enfiévrée. Mesmer et J.de Maistre

. « **Antiromantismes** » (2018-4). sous la responsabilité de Sarah Al-Matary et de Stéphane Zékian.

En 2019 nous trouvons ensuite « **Épistémocritique** » (sous la direction de Gisèle

Séginger), « **L'hymen des arts** » (Jean-Nicolas Illouz), « **L'hypothèse indo-européenne** » (Aurélien Aramini et Arnaud Macé).

Différents autres projets de dossier sont en cours d'évaluation par le Conseil qui tiendra sa prochaine réunion dans le courant de mois de juin.

À signaler : la revue reçoit peu d'articles spontanés. Damien Zanone, responsable de la rubrique, a publié un appel pour rappeler l'existence des *Varia à Romantisme*. Cet appel a été diffusé sur nos réseaux habituels et sur le site allemand Romanische.studium.de par l'entremise de Wolfgang Asholt.

Éléonore REVERZY



Le Comité de liaison dix-neuviémiste

Le Comité de liaison dix-neuviémiste a organisé le 27 avril sa première *Journée des associations* à l'hôtel Dosne-Thiers, qui a donné lieu à une passionnante visite guidée par Sandrine Folpini et Sylvie Biet.

L'événement a rassemblé des membres d'une vingtaine d'associations et s'est terminé par la remise du Prix Ary Scheffer à Marine Le Bail pour sa thèse *L'Amour des livres la plume à la main. Écrivains bibliophiles du XIX^e siècle*. Deux accessits ont été décernés à Axel Hohnsbein et Loïc Peton, pour leurs thèses respectivement intitulées *La Science en mouvement. La presse de vulgarisation scientifique au prisme des dispositifs optiques (1851-1903)* et *Penser l'existence de vie dans les profondeurs marines au XIX^e siècle : entre abîme impossible et origine du vivant (1804-1885)*. Les dossiers de candidature pour la prochaine édition du prix peuvent être envoyés à partir de septembre 2018.

À la suite de la journée du 27 avril s'est tenue une assemblée générale au cours de laquelle a été décidée la constitution du CL 19 en association. Cette réunion a été l'occasion pour les membres de préciser les objectifs du réseau, l'organisation du Prix Ary Scheffer constituant une priorité.

En 2018 auront lieu les *Rencontres Frankenstein*, pour lesquelles plusieurs contributions ont déjà été proposées. Il est encore possible d'envoyer des propositions de communication, de lecture ou d'intervention musicale à bureaudeliaisonxix@gmail.com jusqu'au 30 septembre.

Mathilde LABBÉ, pour le bureau du CL 19



VIII^e Congrès 2018 : L'Œil du XIX^e siècle

Le VIII^e Congrès international de la Société des Études romantiques et dix-neuviémistes se tiendra, comme le précédent à la Fondation Singer-Polignac, à Paris, du 26 au 29 mars 2018.

En voici le lien : serd.hypotheses.org/675

Conseil scientifique

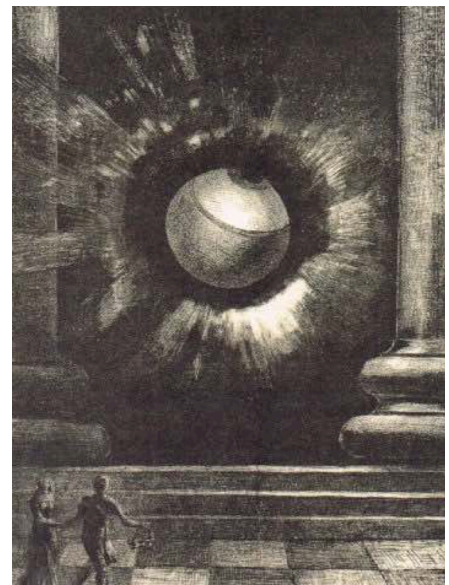
Frédérique Desbuissons, MCF d'Histoire de l'art, Reims

Brigitte Diaz, Professeur de littérature française, Caen

Jose-Luis Diaz, Professeur émérite de littérature française, Paris-Diderot

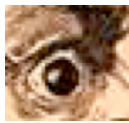
Françoise Gaillard, MCF émérite de littérature française Paris-Diderot

Marie-Ange Fougère, MCF HDR de littérature française, Dijon



Emmanuel Fureix, MCF d'Histoire, Paris XII
Philippe Hamon, Professeur émérite de littérature française, Paris III
Dominique Kalifa, Professeur d'Histoire, Paris I
Jean Lacoste, Philosophe
Ségolène Le Men, Professeur d'Histoire de l'art, Paris Ouest
Jacques Neefs, Professeur émérite de littérature française, Paris 8
Philippe Ortel, Professeur de littérature française, Bordeaux III
Julien Schuh, MCF de littérature française, Paris-Ouest
Erika Wicky, Post-doc, Université de Liège
Michael Z. Zimmermann, Professeur d'histoire de l'art, Université catholique d'Eichstätt

Argumentaire



L'œil désigne un organe, mais aussi, par métonymie, une action (le regard) et une production (la vision). C'est donc, au sens plus large, sur la manière propre qu'a eue le XIX^e siècle d'investir le champ du visuel, d'en remodeler l'action et les formes à sa mesure, que portera le VIII^e Congrès de la SERD. Il s'agira d'inviter les participants à définir les caractéristiques d'un autre *period eye* que celui dont traitait Michael Baxandall lorsqu'il se demandait quelles étaient les « dispositions visuelles vernaculaires qui relient les tableaux [du XV^e siècle ita lien] à la vie sociale, religieuse et commerciale » (*Painting and Experience in Fifteenth-Century Italy: A Primer in the Social History of Pictorial Style* ; traduction française : *L'Œil du Quattrocento*, 1985).

Siècle de progrès techniques en matière d'optique, d'instruments de vision, de physiologie de la vue et de médecine ophtalmologique, le XIX^e siècle est aussi, de manière plus générale, le « siècle du regard » (Ph. Hamon), le « siècle de l'observateur » (J. Cray), le siècle du « panoptique » (M. Foucault). Le privilège du visuel s'y manifeste, de manière elle-même spectaculaire, par des inventions et pratiques culturelles en série ayant trait à la vision. C'est le siècle des –scopes : kaléidoscope (Brewster, 1817), phénakistiscope (Plateau, 1832), stéréoscope (Wheatstone, 1838), ophtalmoscope (Helmholtz, 1851), téléstéréoscope, bioscope ou stériofantascope, pseudoscope, etc. C'est le siècle des –ramas (panorama, diorama, cosmorama, néorama, etc.). C'est aussi le siècle des perfectionnements des instruments d'optique, du microscope et du télescope, des lunettes et des longues vues. Soit donc le siècle de la médiatisation du regard au travers d'instruments de plus en plus perfectionnés, qui, censés en accroître la portée ou l'acuité, en transforment de fond en comble les conditions. Ce qui se produit selon des moments de rupture, tant épistémologiques qu'optiques, qui scandent l'histoire des modèles visuels, qu'on situe tantôt dès le début du siècle (J. Cray), tantôt en son mitan, avec l'invention de la photographie (1839) et la révolution picturale des années 1860, tandis que d'autres analystes insistent sur les révolutions qu'apportent en la matière la fin du siècle et le siècle suivant (Martin Jay, *Downcast Eye. The Denigration of Vision in XXth-Century French Thought*, 1993).

Ces nouvelles focales influent sur la perception mais aussi sur les modalités d'ensemble de la vie sociale. C'est ce que le suggère le vicomte de Launay lorsqu'il écrit : « La réalité parisienne est toute dans l'aspect. Nous avons des yeux de Diorama, de Panorama, de Néorama ; les effets d'optique suffisent à la légèreté de nos regards » (1837). C'est aussi le siècle où, dans les arts plastiques, la question du point de vue s'impose avec acuité, d'autant que l'invention de la photographie vient confirmer le primat du visuel et invite à un nouveau dialogue entre les arts de la vue, littérature comprise. C'est le siècle où, à propos de Courbet, Ingres s'exclame : « C'est un œil », l'accusant ainsi de n'être pas un artiste complet, mais seulement un peintre virtuose. En revanche, c'est aussi le siècle où Flaubert remarque que « pour qu'une chose devienne intéressante, il suffit de la regarder longtemps », et se donne pour mot d'ordre : « Fais-toi

prunelle ! » (1845), valorisant ainsi une telle réduction au visible. C'est le siècle où en littérature, sous l'influence des arts visuels, les descriptions montent en puissance. C'est ce que remarquent les frères Goncourt : si elles manquent chez Saint-Simon, c'est que « les yeux n'étaient pas nés » (1862). Dans les arts de la scène la part du spectaculaire s'accroît. Mais on assiste alors aussi à une véritable « spectacularisation » de la vie sociale, à tous les niveaux : affiches, magasins, musées, expositions, passages, « fantasmagorisation de la marchandise » (Marx). Et Balzac d'énumérer tout le premier l'ensemble des prodigalités visuelles que « l'lampe » l'« œil du Parisien » : feux d'artifice, palais en verres multicolores, féeries des théâtres, panoramas renaissants, continuelles expositions, caricatures, vignettes, lithographies, sans oublier le gaz qui illumine les boulevards et les « points de vue » que ménage la municipalité.



Les propositions de communications, accompagnées d'un argumentaire (3000 signes maximum) et d'une courte bio-bibliographie doivent être adressées à Erika Wicky au plus tard le 5 septembre 2017 : erika.wicky@ulg.ac.be



À lire dans les pages « Culture » du site de la SERD (2017/2)

Expositions

Gravures de Paris 1900 – Olivier Sécardin

Alexandre Dumas en Bandes dessinées – Isabelle Safa

Le pouvoir des fleurs. Pierre-Joseph Redouté (1759-1840) – Fabienne Gallaire.

Nous et les autres – Bénédicte Percheron.

Pour proposer des recensions d'expositions, adresser un courrier à Aude Jeannerod et Mathilde Labbé via expoxix@gmail.com

Films et séries

Westworld de Jonathan Nolan et Lisa Joy – Fleur Hopkins

The Young Lady de William Oldroyd – Fleur Hopkins

Spectacles

Lobengrin mis en scène par Claude Guth – Adeline Heck

Pour proposer des recensions de films ou de spectacles, adresser un courrier à mathilde.labbe@gmail.com



En zigzag

À la recherche des traces du XIX^e siècle

ZIGZAGS

Sur les traces du XIX^e siècle

L'appellation « zigzag », je le rappelle, est un hommage à une rubrique de la petite presse ainsi intitulée (Le Journal amusant, rubrique tenue par Adrien Huart dans les années 1870). D'autres rubriques de cette même presse s'intitulent « De choses et d'autres », « A droite, à gauche », « De çà de là », autant d'appellations qui sont des variations sur le zigzag. On connaît la louange que fait Laforgue (voir ses Mélanges posthumes) de la ligne brisée, par rapport à l'ennuyeuse et académique ligne droite et à la molle et fade arabesque. Le théoricien russe Chklovski, avec sa « marche du cavalier » empruntée aux échecs, en fit même l'essence de la littérature. Et n'oublions pas que Mademoiselle Zig et Mademoiselle Zag sont des personnages des Malices de Plick et Plock, bande dessinée de l'immortel Christophe. Le zigzag, beau sujet de thèse.

On connaît l'extraordinaire floraison de « style artiste » chez les prosateurs dans la deuxième moitié du dix-neuvième siècle. Encore faudrait-il mettre la notion au pluriel : le « style artiste » des Goncourt n'est pas exactement celui de Péladan, ni celui de Verlaine prosateur, ni celui de Mallarmé prosateur, ni celui d'un certain Lemonnier ou d'un certain Rosny (pas le Lemonnier ni le Rosny naturalistes), ni celui de Charles-Louis Philippe (si bien analysé par L. Spitzer), ni celui de Poictevin. Ces « styles », en général et assez rapidement, se sont démodés. Trop « voyants », trop « littéraires », trop « byzantins » (avec un Z, comme dans zigzag), trop « contournés », trop « décadents ». Ce qui n'empêche pas, çà et là, quelques résurgences persistantes. Lisant récemment un roman de Pascal Quignard, « Les escaliers de Chambord » (1989), j'ai passé les cinquante premières pages à me demander « où » j'avais vu ce style, ces dialogues qui n'obéissent à aucune des « maximes conversationnelles » des linguistes, ces déconnexions causales, ces tours un peu abrupts, brachylogiques, qui me « rappelaient quelque chose », ou plutôt « quelqu'un » : la lumière finit par jaillir : c'était du pur Charles-Louis Philippe, ce grand oublié de l'histoire littéraire. Ce serait une belle étude, que celle des « fantômes stylistiques » qui viennent hanter (à leur insu, involontairement ?) les écrivains, ces fantômes que Proust recommandait d'exorciser par le pastiche volontaire.

Arrivé à point juste avant la période de cadeaux de fin d'année en décembre, le magnifique livre : *L'Art du XIX^e siècle, l'heure de la modernité 1789-1914* (Citadelles et Mazenod, 2016, 606 pages), ouvrage collectif dirigé par Bertrand Tillier. Cela a l'allure, le format, le poids (et hélas le prix, dissuasif) d'un vulgaire *coffee table book* ordinaire, ce qu'il n'est pas. C'est un excellent livre, savant, intelligent, remarquablement illustré, remarquablement informé, remarquablement rédigé et dirigé, qui n'a aucun des défauts habituels (disparate de styles et de tenue, redondances et lacunes) de trop nombreux ouvrages collectifs. Enfin des légendes précises sous les illustrations, de vraies notes informatives, et des chapitres par grandes problématiques (la terminologie du discours sur l'art, la formation des artistes, les images industrielles et reproductibles, la diversification médiatique, etc.) et non par différents « arts » juxtaposés. Croisement des approches, internationalisation des rapports et multimédiatisation des processus sont parfaitement décrits, et le « champ de bataille » artistique du siècle (B. Tillier, Introduction) s'en trouve remarquablement cartographié. Un beau livre.



Une curiosité : un petit film de J.-L. Godard de 1955 intitulé « Une femme coquette » (9 minutes environ), librement inspiré (tourné dans les rues de Genève, avec Godard en acteur furtif) de la nouvelle de Maupassant « Le Signe », que l'on peut voir en zigzagant sur Internet. Intéressant. Maupassant pas mort, films suivent.

Il n'y a pas que la fondation Vuitton : si l'on déteste les queues interminables, les logiciels de réservation en panne, les œuvres cachées par des foules compactes, l'arrogance des vigiles, et payer très cher pour assurer la réclame d'une marque de sacs-à-main et pour voir des œuvres archi-connues, il fallait (mars 2017) aller voir la belle exposition (150 tableaux) « Peindre la banlieue, de Corot à Vlaminck » à l'Atelier Grogard à Rueil. La lointaine et proche banlieue, la banlieue rurale, industrielle, des guinguettes, des péniches, des gares, des zones et des carrières au dix-neuvième siècle y est représentée, peinte par des grands noms (Monet, Daubigny, Sisley, Marquet...) et des moins grands (Dantan, Lépine, Dupré, Français, Pajot...), sur grands ou sur petits formats, avec çà et là quelques raretés (un Gauguin, un Cézanne, un Gleizes, un Fautrier d'avant Gauguin, d'avant Cézanne, d'avant Gleizes et d'avant Fautrier ; un remarquable Monet fait de taches et de fumées grises—la gare d'Argenteuil— et un remarquable Émile Bernard...) et curiosités (Paul Féval-fils canotant avec son épouse sur la Marne ; le Trocadéro de 1878 vu au loin avec la Tour Eiffel depuis le Mont Valérien, par Pajot, en 1890 ; la construction du Lycée Lakanal à Sceaux). Les zoliens, gens sourcilleux à l'esprit chagrin, après s'être réjouis que l'exposition s'ouvre sur une citation de leur auteur favori, se demanderont si, comme le dit le catalogue à propos du tableau de Monet exposé, Roubaud au début de *La Bête humaine* peut regarder de sa fenêtre (au dessus de la gare Saint-Lazare) la gare d'Argenteuil, alors que le roman parle seulement des « lignes d'Argenteuil ». Bon, ce n'est pas grave.

Zigzag vers Munich, capitale des rois de Bavière, extraordinaire ville baroque et (pour les dix-neuviémistes) néo-classique. Et heureux Munichois qui disposent en plein centre-ville d'une superbe *Literatur Haus* avec salles de conférences, galerie, bibliothèque, cafétéria etc. ! Et pour les amateurs d'images symboliques, je recommande chaudement, à la *Neue Pinakothek*, le grand tableau allégorique de Wilhelm Von Kaulbach (1850) représentant les artistes et les savants modernes combattant les vieilles perruques (monstre tricéphale hideux) sous la protection de la déesse de la sagesse Minerve. Vaut le voyage.

Zigzag dans le métro de New-York. Vu un panneau publicitaire vantant les services d'une maison de cadeaux pour liste de mariage : « ZOLA, *anything for love* ». Le bonheur des dames dans l'underground. L'iconothèque Zola de l'ITEM-CNRS va s'enrichir.



Zigzag vers les Invalides, au Musée de l'armée, où se tient une très belle exposition : « France-Allemagne(s) 1870-1871, la guerre, la Commune, les Mémoires » qui intéressera tous les dix-neuviémistes. Beaucoup de documents (affiches, correspondances), de cartes, d'objets, de tableaux, de sculptures, de bornes interactives bien faites, et de textes de présentation historique qui ont su éviter les commentaires nationalistes ou idéologiques les plus prévisibles. Saluons la présence, dans le catalogue, d'un texte savant et précis de notre ami Jean-Claude Yon sur Offenbach et Wagner. Mais regrettons, une fois de plus, comme dans toutes les grandes expositions d'Orsay, comme dans toutes les grandes expositions en général, l'absence totale, incompréhensible (ou trop compréhensible) de toute référence aux représentations littéraires des événements mis en exposition (seulement quelques allusions à Hugo, quelques pages, dans le catalogue, sur les frères Goncourt, par François Lagrange, quelques références seulement en Bibliographie), qu'il n'y ait pas eu une salle, ou même une simple vitrine, signalant les nombreux

romans, poèmes ou nouvelles portant sur la guerre et la Commune (Maupassant, Marguerite, Daudet, Zola, Cladel, Bourget, Vallès, Coppée, tant d'autres), qu'il n'y ait pas eu allusion aux *Soirées de Médan* ou aux *Contes du Lundi*, à la traduction allemande de *La Débâcle* de Zola, magnifiquement reliée et illustrée—qui fit grincer beaucoup de dents françaises—ni, à côté de la caricature allemande de Mathis se moquant de la « glorieuse victoire française de Sarrebrück », le sonnet parodique de Rimbaud « L'éclatante victoire de Sarrebrück remportée aux cris de « Vive l'empereur ». Comme si l'on pouvait abstraire la littérature de ce « ruissellement fastidieux de photographies et de dessins relatifs au Siècle » dont parlait le même Rimbaud dans une de ses lettres (du 17 avril 1871 à Demy). Que faire pour que les commissaires des expositions portant sur le dix-neuvième siècle passent, de temps en temps, un coup de fil à la SERD? Heureusement pour nous consoler, il paraît au même moment (avril 2017, New-York) le beau livre de notre ami Peter Brooks sur la période 1869-1871: « *Flaubert in the ruins of Paris, The story of a friendship, a novel, and a terrible year* », qu'il faut absolument lire en même temps que le catalogue de l'exposition



Postes (sous réserve de validation par les CA)

Littérature

Marine Le Bail est élue maître de conférences en Histoire du livre et de la littérature du XIX^e siècle à l'université de Toulouse.

Marie Parmentier, MCF à l'université de Poitiers, a obtenu sa mutation en Roman du XIX^e siècle à Paris 3.

Gilles Bonnet est élu PR en Littérature française moderne et contemporaine, XIX^e-XXI^e siècles à l'université de Lyon 3.

Judith Wulff est élue PR en Littérature française du XIX^e siècle à l'université de Nantes.

Histoire

Anais Albert est élue maître de conférences en Histoire culturelle de la France contemporaine (1789-1945) à Paris 7.

Laurent Bihl est élu maître de conférences en Histoire contemporaine et communication (audio)visuelle à Paris 1.

Guillaume Blanc est élu maître de conférences en Histoire des mondes extra-européens (XIX^e-XX^e siècles) à Rennes 2.

Soizic Croquennec est élu maître de conférences en Histoire des mondes modernes, histoire de l'Amérique ibérique (XVI^e-XIX^e siècles) à l'université de Guyane.

Alexandre Dupont est élu maître de conférences en Histoire contemporaine : XIX^e – histoire politique – France et Europe de l'Ouest à l'université de Strasbourg.

Pauline Peretz est élue maître de conférences en Histoire contemporaine : Minorités et discriminations, XIX^e-XX^e siècles à Paris 8.

Alexandre Rios-Bordes est élu maître de conférences en Histoire contemporaine des circulations Europe-Amérique du Nord (XIX^e- XXI^e siècles) à Paris 7.

Romain Robinet est élu maître de conférences en Histoire de l'enfance et de la jeunesse dans les sociétés non-occidentales XIX^e-XX^e siècles à l'université d'Angers.

Jialin Christina WU est élue maître de conférences en *Histoire contemporaine de l'Asie XIX-XXI^e siècle* à Paris 1.

Julie d'Andurain est élue professeure en Histoire des pratiques combattantes et des mémoires des guerres, France et international, XIX^e-XXI^e siècle à l'université de Lorraine.

Sylvie Aprile est élue professeure en Histoire politique de la France et du monde occidental à l'époque contemporaine (XIX^e-XX^e siècles) à Paris 10.

Emmanuel Droit est classé 1^{er} pour le poste de PR en Histoire des relations internationales fin XIX^e à nos jours à l'université de Strasbourg et en Histoire politique (XIX^e-XXI^e siècle) à l'université de Mulhouse.

Armelle Enders est élue professeure en Histoire des mondes américains, XIX^e-XX^e siècles à Paris 8.

Patrick Farges est élu professeur en Civilisation allemande, histoire politique, sociale et culturelle de l'Allemagne contemporaine (XIX^e-XX^e siècles) à Paris 7.

Corinne Marache est élue professeure en Histoire contemporaine de la France XIX^e et XX^e siècles à l'université Bordeaux 3.

Catherine Mayeur-Jaouen est élue professeure en Histoire des mondes arabes et musulmans (XIX^e-XXI^e siècles) à Paris 4.

Histoire de l'art

Alain Bonnet est élu professeur en Histoire de l'art contemporain (XIX^e– XXI^e siècles) à l'université de Bourgogne.

Marc Decimo est élu professeur en Histoire de l'art contemporain (de la fin du XVIII^e à la fin du XIX^e siècle) à Paris 10.



Lettre adressée à Mme la ministre de la Culture

Voici la lettre que Philippe Hamon adresse à Françoise Nyssen, ministre de la Culture, à propos de la création d'une Maison de la Littérature.

Madame,

Je souhaiterais, au nom de la Société des Études romantiques et Dix-neuviémistes (SERD), au nom d'un certain nombre d'associations littéraires (plus de cinquante) regroupées en fédération sous l'intitulé CL19, au nom de nombreuses personnalités (universitaires, écrivains) qui soutiennent cette démarche, vous entretenir d'un projet qui nous tient à cœur et qui, selon nous, comblerait un manque particulièrement criant dans l'offre culturelle et touristique de la Ville de Paris : la création d'une « **Maison de la Littérature** ». Cela sur le modèle de ce qui commence à exister aussi bien sous des formes modestes (voir le « Musée de la littérature » de Iasi en Moldavie roumaine) que dans certaines grandes métropoles européennes (voir notamment la *Maison de la littérature* —*Literaturhaus*— de Berlin, ou surtout celle de la ville de Munich, dont la description est accessible sur Internet, et qui pourrait servir de modèle).

La littérature est partie intégrante de la culture française, un élément fondateur de son identité et de sa mémoire patrimoniale, et le vecteur majeur du rayonnement de la France à l'étranger. Il suffit de voir nos 15 prix Nobel de littérature (du lauréat du premier prix, Sully Prudhomme, à Modiano, le plus récent), la diffusion de nos écrivains (de Rabelais, Hugo, Verne et Dumas à Michel Houellebecq) traduits dans toutes les langues, et la vitalité des nombreuses littératures francophones. Une Maison de la littérature à Paris donnerait un ancrage et une visibilité à ce rayonnement. Elle attirerait certainement les touristes du monde entier qui viennent visiter Paris par son activité permanente d'expositions et de conférences grand public données par les nombreuses associations littéraires françaises, ainsi que par les divers événements littéraires (remises de prix, commémorations diverses, lectures, lancements de publications, réceptions d'écrivains étrangers...) qu'elle pourrait accueillir. Elle aurait aussi cet avantage de regrouper des espaces parisiens déjà existants consacrés à la littérature (Maison des écrivains et de la Littérature, MEL, Maison de la Poésie...), mais dispersés et dotés d'une faible visibilité et de locaux peu aménagés. Cela en liaison et avec la collaboration des diverses institutions acteurs majeurs de la vie littéraire en France (Universités, Collège de France, Académie française, Centre National du Livre, Bibliothèque Nationale, grands éditeurs etc.).

Une des missions de cette Maison de la littérature sera enfin d'informer sur les métiers de la littérature (traduction littéraire, édition, illustration, législation des droits d'auteur, enseignement, mise en scène théâtrale, numérisation, écriture de scénarios, édition de manuscrits). Elle aurait aussi une mission pédagogique importante en accueillant également dans ses expositions la visite de groupes scolaires.

Il conviendrait que cette Maison soit située dans un endroit central à Paris possédant déjà une certaine « image » littéraire (Marais, Quartier Latin, Quartier Saint-Germain, Montparnasse, Montmartre, Nouvelle Athènes) et dans des locaux (anciens ou modernes) dignes de ce projet.

Cette Maison de la littérature ne saurait donc être un simple local, un simple auditorium supplémentaire sur la place de Paris, mais devrait être, par ses missions, un véritable lieu de mémoire, de promotion de la culture et de la vie intellectuelle française. Elle devrait comporter :

I- un **espace** (un ensemble de salles) permettant de présenter, sur des sujets accessibles à un public divers, et par alternance, des expositions temporaires touchant à la littérature française sous plusieurs de ses aspects. Comme par exemple (liste non exhaustive) :

- 1- *Les prix littéraires français* (15 prix Nobel français de littérature ; prix littéraires français : Goncourt, de l'Académie, Renaudot etc.)
- 2- *Paris vu par les écrivains* (français et étrangers).
- 3- *Les écrivains étrangers* écrivant en français (de Casanova et Goldoni à Ionesco et Kundera) et les littératures de la *francophonie* dans le monde.
- 4- *Les femmes écrivains* : de Marie de France, Louise Labbé, Christine de Pisan et Marguerite de Navarre à George Sand, Colette et Marguerite Duras.
- 5- *La littérature et ses engagements* : Censures, querelles, procès littéraires en France (de la querelle des Anciens et des modernes jusqu'aux procès de Baudelaire, Sue, Flaubert etc.) et grands engagements philosophiques et politiques (de l'Affaire Calas et Voltaire à l'affaire Dreyfus et Zola, à Hugo, aux engagements de Bernanos, Malraux et à la Cause du peuple de Sartre). La littérature en temps de guerre.
- 6- *Les acteurs littéraires* : libraires, académies, bibliothécaires, journaux et revues littéraires, critiques, éditeurs, Mécènes. La littérature à l'école (manuels, anthologies).
- 7- *Les maisons d'écrivains* (Chateaubriand, Dumas, Loti, Hugo, Zola etc.).
- 8- *La Littérature et ses mises en image* : a)- Le livre littéraire illustré ; b)- Représentations de l'écrivain et de la littérature (portraits d'écrivains, de groupes d'écrivains, de la table de travail de l'écrivain, caricatures d'écrivains ; filmothèque de films et de documentaires sur la vie d'écrivains etc.) ; c)- Les images à la gloire de la littérature : objets dérivés, bibelots, statues, publicités diverses, etc.
- 9- *Transferts littéraires* : a)- *Adaptations* et *transpositions* françaises et étrangères de la littérature française (au théâtre, au cinéma, à l'opéra, en ballets, en BD ; feuilletons TV, romances, chansons etc. d'après des œuvres littéraires) ; écrivains cinéastes et écrivains scénaristes (Prévert, Pagnol, Robbe-Grillet, Duras...); b)- *Traductions* étrangères d'œuvres littéraires françaises.
- 10- *La littérature et ses genres* : grands genres, petits genres et mauvais genres (littérature de colportage, enfantine, populaire, orale, érotique, pamphlets politiques...).

Cartes, Plans, enregistrements, portraits, bornes de lecture et de déroulement-feuilletage des grandes œuvres littéraires illustrées par des artistes, manuscrits, reliures rares etc. permettront de rendre visibles et attractives ces diverses thématiques.

II- Une partie **Accueil** comportant :

- un auditorium littéraire (conférences, lectures, projection de films d'après des œuvres littéraires ou portant sur la littérature, accueil d'un écrivain étranger, commémoration d'un anniversaire de la mort ou de la naissance d'un grand écrivain) (200 places).
- quelques salles de réunion (30-50 places) pour les réunions statutaires ou de travail des associations littéraires et pour des ateliers d'écriture.
- une médiathèque littéraire (enregistrement d'œuvres lues, entretiens d'auteurs parlant de leurs œuvres, de représentations théâtrales, films d'après des œuvres littéraires, cours universitaires littéraires).
- une cafétéria.

Je reste à votre disposition pour continuer avec vous à préciser ce projet culturel ambitieux. J'espère qu'il saura retenir toute votre attention, et vous prie de croire, Madame....., à l'expression de nos sentiments les plus respectueux.

Ph. Hamon

Documents joints :

1-Présentation de la SERD

2-Présentation du Prix Ary Scheffer décerné tous les ans par CL19



Carnet

Jean-Pierre Perchellet (1964-2017)

Jean-Pierre Perchellet nous a quittés comme il aura vécu : en toute discrétion, en toute légèreté pût-on croire sans rien connaître des tensions qui le hantaient et dont il s'était fait des compagnes de vie somme toute supportables au vu du courage qui leur faisait face. Tensions sournoises, comme la maladie qui l'a finalement emporté, trop tôt, trop vite, trop brutalement.

Sa familiarité si intime avec l'univers de la tragédie tenait-elle à cela ? Il le connaissait du dedans cet univers, de fond en comble, mais, comme tout, il le traitait avec cette stupeur amusée inscrite sur son visage, entre un sourire hésitant à s'épanouir et des yeux scintillant de mélancolie. Penser le théâtre était sa vie, ce qui voulait dire à la fois élargir sans cesse un savoir déjà immense, s'arrêter sur les décors que les hommes ont construits dans le paysage parce que la beauté apaise, accepter l'empire troublant des signes, s'offrir une possibilité de croire que les rôles et les situations, sur la scène de la vie, ne sont peut-être, au fond, que des rôles et des situations. Alors que faire d'autre, sinon tenir sa partie le mieux possible, sans tricher ? Tout ce qu'il nous laisse nous le montre ainsi : depuis le souvenir de tant de moments partagés sans babil, dans l'échange du peu qui compte vraiment, jusqu'aux travaux achevés qui sont tous d'une admirable complétude. Et il y a les grands chantiers qui sont restés ouverts, parce que l'achèvement avait pour Jean-Pierre quelque chose de ridicule : illusoire, prétentieux, arrogant. Il y a aussi l'enseignement, d'abord craint par lui, apprivoisé au fil des années, reçu enfin par les étudiants de Strasbourg comme un rare présent rangé désormais au premier rang des souvenirs qui marquent pour la vie.

Ce sont les cours de Martine de Rougemont à Paris III qui ont décidé de sa vocation académique. Il y trouvait à la fois l'exigence du savoir, la fragilité féconde de tout ce qui prétend s'appeler certitude, le soin dans la forme, l'inquiétude qui est plus inspirante que la satisfaction de soi. Et ce monde du théâtre qu'il ne s'agissait plus seulement de lire dans les textes, mais d'arpenter comme une réalité historique et transhistorique qui se joue, qui se monte, qui se regarde après avoir payé son billet, qui dépend des effets de telles rivalités, des caprices de l'autorité, des contraintes matérielles et techniques, des aléas de toutes natures. C'est ainsi qu'a été produite cette thèse admirable sur la pratique de la tragédie dans le long XVIII^e siècle (*L'Héritage classique. La tragédie entre 1680 et 1814*, Champion, 2004), avant que son auteur ne s'installe pour de bon dans la dernière tranche chronologique de son enquête, pour se plonger, sous l'influence déterminante et irrémédiablement bienveillante de Simone Balayé, dans le monde de Germaine de Staël et de ses amis. Sur Benjamin Constant, Claude Hochet, Prosper de Barante, il a publié des articles et d'autres types de contributions de toute première valeur. L'édition tant attendue du théâtre complet de Germaine de Staël, l'édition critique du *Tableau de la littérature française du XVIII^e siècle* de Barante et une monographie sur Claude Hochet sont des travaux qu'il a laissés dans un état d'achèvement très avancé et qu'il sera sans doute possible de publier un jour, sous une forme ou une autre.

Mais Jean-Pierre avait un sens de la dérision trop aiguisé pour compter s'assurer un prolongement de vie par la délégation de ses travaux. C'est nous qui pouvons nous raccrocher à cela, à ce qui reste, durablement, d'une existence menée avec la lucidité la plus humble et la plus honnête d'un être qui eut la solitude pour patrie et pour viatique les livres, ces refuges de l'intelligence et de la sensibilité intranquilles.

François ROSSET

